

Paroles d'inondations

50

40

"Un orage terrible"

30

20

10

0

10

20

30

40

"Le beau en ne l'arrête pas"

"Essayer de sauver
des choses"

"Une vague d'eau
venait lécher la
porte"



Crédit photo : DREAL Picardie

**Réduire notre vulnérabilité
et construire ensemble une culture du risque**

Édito

La Picardie est un espace particulièrement vulnérable au risque inondation, comme en témoignent la diversité et la fréquence des crues.

Le Conseil régional de Picardie investit depuis plusieurs années pour réduire la gravité et les conséquences des crues majeures : financement d'ouvrages de protection, maîtrise des débits, appui aux politiques de prévention,...

Pourtant la vulnérabilité des biens et des personnes au risque inondation ne cesse de s'accroître. Deux raisons à cela !

Le nombre de personnes vivant en zones inondables augmente, et la mobilité croissante des populations contribue à estomper peu à peu la mémoire des évènements du passé.

Le développement d'une « culture du risque » est donc incontournable pour renforcer la prévention, et diminuer la vulnérabilité face au risque inondation. Cette « culture du risque » ne se borne pas à la mémoire « territoriale » des crues, elle se fonde également sur une meilleure connaissance du vécu de l'inondation et sur un partage des expériences.

Invoker la culture du risque ne suffit pas. Pour qu'elle émerge véritablement sur les territoires, il faut qu'elle soit co-construite.

L'Union Régionale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement (URCPIE) de Picardie a fait (re)vivre cette mémoire en donnant la parole aux personnes ayant vécu une inondation (riverains, élus, collectivités, pompiers, services de l'Etat...) et en ouvrant un « espace de dialogue ».

Permettre la parole, le témoignage, constitue la première étape de la construction d'une culture commune et partagée du risque inondation.

Vies malmenées, outils de travail endommagés, villages méconnaissables, désarroi, mais aussi solidarité et générosité... La parole des témoins nous invite à vivre ou revivre une inondation, pour que chacun mesure l'urgence et la nécessité de développer des attitudes préventives et des comportements adaptés en cas de crise.

L'objectif de ce livret ? Créer un « environnement favorable » pour faciliter la diffusion des politiques de prévention sur les territoires.

Ce recueil de témoignages, que nous vous invitons à parcourir, répond à la volonté de nous inscrire collectivement dans une logique d'innovation. En positionnant la Picardie comme un espace précurseur au niveau national, et en décidant de soutenir des projets inédits, nous pensons répondre, même modestement, à cette ambition de construction et de transmission d'une mémoire, qui peut aussi forger notre identité, l'Histoire l'a prouvé !

Claude GEWERC
Président du Conseil régional de Picardie

Jean-Jacques STOTER
Président de l'URCPIE de Picardie

Cruces de Picardie

Trois territoires pilotes...
Trois types d'inondations...



Inondations par remontée de nappes



Inondations par ruissellement et débordement de cours d'eau

Contexte

En France, le risque inondation est le premier risque naturel auquel nous sommes exposés. 70% des catastrophes naturelles sont des inondations. Elles représentent 80% du coût imputable aux risques naturels.

Une commune française sur trois est située en zone inondable.



Définitions

Crue : élévation rapide du niveau des eaux d'un cours d'eau.

Inondation : submersion plus ou moins rapide du lit majeur du cours d'eau.

Lit majeur : zone d'expansion des crues, ponctuellement inondable où l'installation d'activités humaines et d'infrastructures est soumise à un risque naturel. Hors du lit majeur, il n'y a pas de risque d'inondation fluviale, même si d'autres types d'inondations peuvent se produire.



Inondations par ruissellement

Témoignages



“ C'est toute une vie qui part comme ça, en un rien de temps. Je ne pouvais pas retenir mes larmes. C'est dix ans qui partent comme ça. J'ai investi dans cette maison et en un rien de temps, c'est toute une vie qui s'en va. ”

« Ça y est, c'est parti...

Ça ira jusqu'où ça ira... »



Puis à un moment, j'ai entendu CLAC ! C'était une vague d'eau qui venait lécher la porte d'entrée. Puis, il y a eu une deuxième vague et là l'eau est vraiment bien rentrée. Ça commençait à se remplir partout. Là je me suis dit, bon... je laisse tomber.

Vers 11 heures du soir, une chaleur ! Et d'un seul coup, plus aucun bruit. Bruit zéro. Il faut l'avoir vécu pour se rendre compte du bruit zéro. Il ne pleuvait pas. Pas de chants d'oiseaux... Et puis d'un seul coup, des éclairs. On a eu 8000 éclairs pendant la nuit, ça fait un éclair toutes les 3 secondes !

« Et là, je suis descendue et c'était un bruit de galop. L'eau qui arrive ça fait ça. Et moi, c'est resté longtemps ancré dans ma tête. C'est drôle.

Je suis parti en escaladant la clôture derrière. Quand je me suis retrouvé sur la place, j'avais de l'eau jusqu'au torse. Je me suis tenu au mur. Quand je suis arrivé chez moi, j'ai enlevé mes bottes en haut des escaliers, je me suis allongé, je sentais la boue, le fuel et tout.

“ Ça s'est passé par un dimanche qui était super, très ensoleillé. Le temps s'est couvert vers 16 heures, il a commencé à pleuvoir, mais vraiment des pluies très importantes.



« On n'avait plus rien...

On avait tout perdu, tout, tout... »



Quand on a ouvert la porte, on s'est aperçu qu'il y avait plein de boue, tous les meubles étaient sens dessus-dessous. On ne savait pas par quel bout commencer. Dans la maison il y avait quand même 1,60 à 1,80 mètre d'eau par endroits.

Vous savez, être inondé comme ça... on est dans le gaz après. Tout ce que je voulais, c'était essayer de sauver des choses. On ne pense à rien. On est dans un état second.

Il y avait surtout mes souvenirs d'enfant que j'avais descendu parce que Madame avait estimé que ça encombraient les étages et avait voulu que je mette ça à la cave. Donc je les avais classés, mis dans des cartons, bien scotchés et tout... Là, j'ai été gâté !

Au bout d'une heure, on s'est rendu compte que l'eau arrivait dans la maison et on a commencé à mettre des choses en hauteur pour les protéger. Au bout de 2 heures, l'eau a commencé à venir beaucoup plus vite. On nageait dans la cour ! Une 2e vague est arrivée et on s'est rendu compte qu'on n'y arriverait jamais.

Qui dit inondation dit plus de gaz, plus d'électricité, plus de chauffage, plus de téléphone, plus de radio... Coupé du monde.

On a vécu chez mon fils pendant 2 mois. Puis chez ma soeur. Après on a loué un appartement. On est parti d'ici pendant 10 mois... 10 mois ! On a du tout casser et tout refaire, les murs, l'isolation. Tout était pourri, tout, tout... C'était affreux.

L'eau s'est accumulée derrière les murs tout autour de ma propriété. Quand il y en a eu trop, les murs ont cassé et c'est devenu un torrent.

Certaines personnes ont été marquées à vie. Dès qu'il y a un orage, elles se demandent ce qui va se passer.



« L'eau, c'est terrible...

Vous ne l'arrêtez pas »



Les assurances, ils ne veulent que des devis ! Mais moi, je n'avais pas la tête à ça ! Quand vous avez de la boue partout et que le gars vous dit : je veux le résultat comptable de cette année, je veux ci, je veux ça, 5 minutes après vous avez oublié ce qu'il vous a dit. On perd la tête ! On a tellement de choses à penser !

Chez moi, j'ai pris 2,20 mètres dans ma maison. Il a fallu nager sous les plafonds pour sortir dehors.

Une vieille dame m'a dit : j'ai été comme noyée. Je suis montée sur une chaise et puis après je suis montée sur ma table. Après la table, je suis montée sur le buffet et puis sur le buffet, l'eau montait toujours. Et puis je me suis dit, j'attends la mort.

Je vais vous dire, c'est vraiment un peu ridicule, mais j'ai voulu sauver le vin. Je remontais tout dans des poubelles qui flottaient. Mais c'est dément quand j'y pense maintenant, certainement que je n'allais pas bien. Mais c'était le seul moyen de me prouver que je pouvais faire quelque chose devant ça.

« C'était Noël, tous les cadeaux des petites étaient au bout du jardin, tous les cadeaux étaient dégueulasses.

Pour se faire indemniser, il ne faut rien jeter, rien jeter ! Il ne faut rien mettre à la benne. Il faudrait avoir une grande cour et tout laisser, même pendant 2 mois ! Pour les assurances, même les photos ça ne marche pas.

Beaucoup de gens se sont retrouvés sans chaussures aussi. Il n'y a pas eu de blessé, mais par contre, il y avait une très grande détresse psychologique.

Je descendais en maillot de bain dans le sous-sol !



« Je ne reconnaissais même plus le village »



Une image de chaos. Des gens courant partout, des sinistrés arrivés, des élus submergés, accaparés de toute part. Des pompiers, des gens un peu désarçonnés qui arrivaient. Une espèce de ruche qui s'organisait autour de la mairie avec un sentiment d'impuissance devant toutes ces demandes.

Les gens sur les toits qui attendaient pour être hélitreuillés. Il y en a qui sont restés deux heures dans un arbre !

A 4 heures du matin, je bafouillais quand je parlais. Deux nuits que je n'avais pas dormi... Quand je suis allé me coucher, je me suis écroulé.

Il n'y avait plus que de la boue dans le village. C'était de la boue partout et puis des voitures dans tous les sens, des troncs d'arbres, ... C'était marron partout.



On a eu de la chance, ça s'est passé la nuit. Si l'événement s'était passé dans la journée, avec la sortie des écoles, ça aurait été un drame.

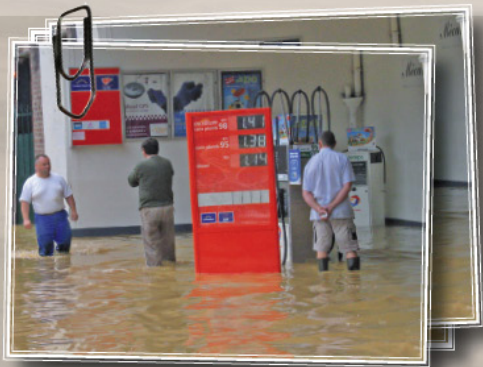
Une impression d'apocalypse, un tremblement de terre. C'était indescriptible. Quand ça vous arrive, c'est le ciel qui vous tombe sur la tête.

De la boue partout et une odeur de gazole. Une odeur de gazole partout, partout, partout.

Vous voyez des gens qui circulent en barque.



« On a complètement arrêté l'usine, sans savoir exactement ce qui allait se passer »



Les inondations coûtent énormément à la collectivité : remise en état des voiries, des réseaux d'évacuation des eaux pluviales, toute l'infrastructure publique ... mais les gens ne le voient pas parce que c'est un coût collectif.

L'école était sous l'eau. Ce qui m'a énormément choqué, c'était les petits chaussons qui flottaient dans la classe de maternelle.

On a tout perdu ici, tout, tout, tout. 1,20 mètre dans la cour, les camions neufs sont partis dans l'eau, tout est parti dans l'eau. On n'avait plus rien, plus d'ordi, plus de logiciel pour faire les factures. L'activité s'est arrêtée une semaine puis on a repris à 50% et 2 mois plus tard on a repris à 100%. On a été indemnisé 6 mois après. Si on n'avait pas eu de trésorerie d'avance, on pouvait fermer la boîte, ça c'est sûr.

Moi j'avais des bêtes. J'ai essayé de sortir pour en sauver quelques-unes, mais je suis vite rentrée car c'était un torrent. Je ne pouvais plus tenir debout. J'ai sauvé quelques bêtes, mais pas toutes. J'ai sauvé des canards... On se dit que les canards ça nage, mais c'était un flot tellement violent, ils ont été claqués contre les arbres. Je n'avais pas du tout pensé au fœtus. Ils sont morts 10 jours après. J'aurais dû les laver.

« Quand on a repris le travail à la pharmacie, c'était déjà une petite victoire puisqu'on avait la tête occupée au boulot. On ne nettoyait plus, on vendait à nouveau des médicaments. On faisait quelque chose d'utile.

Il y avait des entreprises touchées directement par les inondations qui ne pouvaient plus travailler et qui avaient les pieds dans l'eau. Il y a eu aussi des entreprises indirectement touchées, clientes ou fournisseurs d'entreprises inondées.



La maison de retraite a été inondée. On ne voulait pas la fermer parce qu'on savait qu'après c'était fichu, elle ne rouvrirait pas. Il n'y avait ni électricité, ni gaz. On a finalement décidé d'évacuer une trentaine de personnes.

Un programme exceptionnel de remise en état a été adopté par l'État, la Région et le Conseil général. Le montant était de 125 millions d'euros.



« Des hélicoptères, la gendarmerie,
des sauveteurs avec des canoës ...

... C'était effrayant »



Quand on porte secours, les premières images qui reviennent à l'esprit c'est le regard des gens qui se demandent ce qui leur arrive et qui nous demandent de l'aide.

Notre première action, ce n'est pas de prendre un balai ou de nettoyer, mais c'est d'abord de se mettre à l'écoute de la personne. Parfois, c'est bien plus important qu'un coup de balai.

“ Dans un premier temps, on a assuré tout ce qui était mise en sécurité des personnes. Les cinq premières heures ont été très difficiles. On a eu 330 demandes de secours ce jour-là sur un laps de temps très très court. Ça fait 15 ans que je suis sapeur-pompier et je n'avais jamais connu un tel phénomène. Atitre personnel, c'est la plus grosse opération que j'ai eu à gérer.

C'était une catastrophe d'une ampleur... On a eu le sentiment d'être dépassé pour traiter la crise. Au moment le plus fort de l'opération, on a eu l'impression que notre capacité de réaction était totalement dépassée. (Pompier).

Jusqu'à 4 heures du matin, des personnes manquaient encore à l'appel.

En gestion de crise, telle qu'on l'a connue, c'est impossible de respecter la loi, que ce soit pour le tri des déchets, les normes sanitaires pour la restauration ou l'attribution des marchés. On n'a pas le temps. Le souci, c'est de mettre en sécurité les personnes. Vous pouvez pas dire : ben attendez encore un peu dans l'eau, on va faire un appel d'offre... vous pouvez pas.



En plus, on a eu une problématique d'eau potable. Pendant 5 jours, il a fallu alimenter 20 000 personnes avec des bouteilles d'eau.



« Toute cette entraide, cette solidarité...

... c'était top ! »



Les agents étaient extrêmement motivés. Ils avaient vraiment à l'esprit cette notion de service public.

On ne sait pas toujours où sont passés les dons matériels, mais ça aura servi de leçon. Dans les autres départements maintenant, les dons sont centralisés sous l'égide de la Préfecture. La répartition a été moralisée. C'est beaucoup mieux ainsi.

Même les intérimaires sont venus participer à la sauvegarde des équipements de l'usine sans qu'on demande quoi que ce soit. Toute la journée, les gens sont venus d'eux-mêmes pour sauvegarder leur outil de travail.

Au bout de 3 ou 4 mois, les gens en ont eu assez. On parlait toujours des inondés dans les actualités. On ne pouvait pas ouvrir le journal, la radio, France 3 sans qu'on parle des inondés. Encore ceci pour les sinistrés... à croire qu'on était devenus des rupins !

« Il y a eu une grande solidarité. Mon voisin nous a aidé jusqu'à 3 heures du matin !

Il y a vraiment des escrocs, des gens qui se pointent avec une carte de visite et tout ! Des professionnels de la catastrophe, des assureurs bidons. Il y a toute une économie parallèle autour de la catastrophe.



il y a des gens qui ne se seraient jamais engagés au service de leurs voisins autrement que dans ces circonstances.

Les dons matériels venaient aussi bien d'entreprises que de particuliers.



”

« Ça nettoyait à droite, à gauche...

... Tout le monde travaillait en silence »



On voyait des gens arriver avec leur voiture, leur remorque. C'était une grande fourmilière, mais c'était silencieux. Evidemment personne ne se marrait. Personne ne donnait d'ordre, personne ne criait. C'était un silence de plomb. J'ai trouvé ça bizarre. Personne ne s'énervait, tout le monde avait son temps, tout le monde s'aidait en silence.

Pendant un an, on en a bien bavé. Les élus, ils en prennent plein la tête.

Après il a fallu évacuer la boue, les frigos, tout le méli-mélo. Il fallait évacuer tous les encombrants. Au total, on a évacué plus de 600 tonnes. On a déblayé le village en même pas 8 jours.

Ma peinture dans la cuisine a été refaite, mais pas tout de suite, j'ai laissé sécher pendant un an... eh ben ça ne suffit pas ! Les murs du sous-sol sont imprégnés.

“ C'était un travail pénible dans des conditions très difficiles.

Les réparations ont tenu compte des inondations. On a surélevé les prises. Tout est en hauteur.

Le village, c'était un chantier hein... Il y avait des engins partout, des pelleteuses, des tracteurs. Pendant dix jours les camions ramassaient tout ce qui traînait. Au total, on a ramassé plus de 600 tonnes d'encombrants et 3500 tonnes de cailloux.



« Ils ont fait des bassins de rétention, des pâtures qui peuvent être inondées »



Les riverains doivent entretenir leur parcelle, c'est obligatoire. Mais ça fait 70 ans que ça n'avait jamais été fait. Alors on a nettoyé le cours d'eau sur tout le territoire du village et les berges sur une dizaine de mètres de large. Maintenant, ils vont penser à entretenir pendant 2 ou 3 ans, mais après...

« Pour évacuer autant d'eau qu'en 2001, il faut transformer la Somme en Danube. Techniquement, c'est impossible.

L'entretien d'un cours d'eau ne passe pas forcément par le curage. Mais dans les années 1970, on avait cette approche. Après un curage comme on le pratiquait, il faut plus de 30 ans pour que la rivière retrouve sa dynamique et son gabarit.

Il y a des gens qui n'acceptent pas qu'on puisse encore être inondé de nos jours ! Au 21^e siècle ! C'est qu'en Hollande par exemple, des moyens considérables sont injectés, mais c'est toute l'économie qui en dépend. Ils ne luttent pas contre une crue tous les 100 ans, mais une crue tous les jours ! Il faut aussi rester raisonnable économiquement parlant.

Quoi qu'on fasse, on ne peut pas s'affranchir de crues type 2001. Avec les aménagements, on sait qu'on abaissera les niveaux d'eau de 20 cm sur Abbeville. On n'aura plus 1 mètre d'eau dans sa maison pendant plusieurs mois, mais 25 cm pendant 10 jours. Mais le risque reste là.

Lorsque le territoire est ouvert aux Mesures Agro-Environnementales, c'est l'occasion de proposer aux agriculteurs de mettre en place certaines mesures financées permettant d'améliorer le fonctionnement hydraulique.



« Il faut réfléchir à ce qu'on appelle l'hydraulique douce : créer des zones tampons, modifier les techniques culturales, planter des haies. La plupart des cours d'eau traversent des parcelles agricoles donc ce n'est pas facile de reméandrer, mais il y a des secteurs où on pourrait le faire. Il faudrait aussi recréer des connexions avec le marais ou des zones d'expansion de crues.



« La prévention, c'est pour éviter que les catastrophes ne se reproduisent de la même façon »

Vigicrues : Information sur la vigilance "crues"

Information nationale | Informations locales

www.vigicrues.ecologie.gouv.fr

- Pas de vigilance particulière.
- Risque de crue ou de montée rapide des eaux n'entraînant pas de dommages significatifs.
- Risque de crue génératrice de débordements importants. Impact significatif sur la vie collective.
- Risque de crue majeure. Menace directe et généralisée pour les personnes et les biens.

En 1800, il existait un service d'annonce des crues. Le prévisionniste allait à la poste faire un télégramme, mais parfois, l'information arrivait lorsque la crue était déjà terminée ! Aujourd'hui les données sont relevées toutes les trois heures. Ces prévisions sont disponibles sur VIGICRUE.

Il n'y a pas eu d'alerte. On a tous été surpris dans notre sommeil parce que c'était la nuit.

Les collectivités sont rarement dans une logique d'information et de prévention. Elles ont l'impression qu'elles ont tout fait à partir du moment où elles ont réparé les chaussées, les murs et les ponts. Mais en réalité, elles n'ont rien fait parce que si demain ça se reproduit, on a exactement les mêmes impacts.

L'information sur les inondations ? Il faut être réaliste ! Tout le monde rouspète, mais personne ne s'y intéresse. Quand on fait une réunion, seulement 10% de la population se déplace !

Aujourd'hui, en vigilance jaune et orange, les maires sont prévenus. En rouge, ils sont plus que prévenus, ils sont mis en veille de crise et doivent demander aux habitants de remonter les meubles, d'évacuer les personnes en difficulté pour se déplacer, vérifier si les maisons de retraite ne seront pas inondées.

« On réfléchit aussi à l'alerte. On a commandé un haut-parleur extrêmement puissant à portée de 10 km pour alerter les gens en passant dans la rue. En plus du matériel, il faut aussi que chaque personne du Conseil municipal, que des volontaires soient missionnés.



« Les gens sont informés, sensibilisés... ... mais préparés, je suis pas convaincu »

PPRI

Plan de Prévention du Risque Inondation

Document d'urbanisme qui régleme les constructions en zone inondable.

Zone blanche : Constructible

Zone bleue : Constructible sous conditions

Zone rouge : Inconstructible

Zone noire : Expropriations

Le problème du PPRI (Plan de Prévention du Risque Inondation) c'est qu'il faut être très courageux au niveau politique. C'est que vous dévaluez les maisons et les gens ont du mal à l'accepter. Même moi je traînais des pieds pour le faire.

On met en place un PCS (Plan Communal de Sauvegarde) pour être moins surpris et mieux gérer la crise. On a mal géré parce qu'on a été très surpris. Alors, on réfléchit : comment ferait-on si ça se reproduisait ? Quel serait le matériel nécessaire ? Comment pourrait-on s'auto-débrouiller ?

On s'est dit qu'on était mal préparé. Si c'était arrivé en journée, on n'aurait sûrement pas eu le réflexe de monter à l'étage car c'est interdit. Je pense qu'on serait sorti de l'école, chose qu'il ne faut surtout pas faire ! Les adultes auraient sortis les enfants et ça aurait été la catastrophe. Aujourd'hui, je saurai quoi faire.

Pour un élu, lutter contre les inondations, informer la population c'est s'exposer politiquement, mais c'est tout à son honneur. La lutte contre les inondations, c'est l'intérêt général dans toute sa splendeur.

« Les premiers à intervenir sur un événement grave ce sont les citoyens eux-mêmes. Tout le monde pense que ce sont les pompiers, mais ce sont les citoyens.

Après les inondations, on a eu peur d'avoir un PPRI, parce que ça signifiait que dans un avenir proche, il serait hors de question de construire quoi que ce soit dans le centre-ville.

Les PCS sont loin, loin, mais alors très loin d'être mis en oeuvre. Les élus n'ont pas encore pris conscience de cette nécessité.

Le PCS à l'époque il a été fait par un stagiaire...

PCS

Plan Communal de Sauvegarde

Plan de secours et de gestion de crise qui permet à la commune de se préparer et de s'organiser en cas de catastrophe. Il est obligatoire dès qu'il existe un PPR.



« À chaque crue, la mémoire se réveille... ... et la conscience politique également »



De mémoire de sapeur pompier, on n'avait jamais connu ça, en tout cas dans l'Aisne. Enfin, je parle d'événement unique, mais je n'ai pas trop fait de recherches. Des événements comme ça, il y en a forcément eu d'autres avant. Il faudrait qu'on s'en souvienne. On oublie trop vite tous ces phénomènes.

Je ne sais même plus si c'est 2009, 2008 ou 2007.

10 Les gens qui l'ont vécu n'oublient pas je pense, mais il y a eu des ventes de maisons. Avec ce renouvellement qui se fait progressivement dans le quartier et le temps qui s'écoule, la mémoire s'estompe.

LA MÉMOIRE EST UN MUSCLE

Il n'y a pas de mémoire. Quand on a cherché dans les archives, on s'est aperçu qu'il y avait déjà eu des crues de ce type avec des gens perchés pendant plus d'une semaine sur les clochers de Saint-Leu, à Amiens.

20 Moi, je me suis aperçu que les gens ont quand même la mémoire courte ! J'ai vu des constructions dans des sites qui ont été inondés en 2001.

C'est un truc qu'ils n'oublieront jamais. On voit qu'ils le vivent encore. Ils ont eu la peur de leur vie.

66 C'est bien de rappeler aux habitants de la vallée et aussi aux élus que c'est pas parce qu'on a fait des aménagements qu'il n'y a plus de risque. Les solutions techniques n'évitent pas tous les problèmes.



Pour entretenir la mémoire des inondations... la pose de repères de crues est une obligation légale



Toutes les maisons anciennes ont trois marches pour entrer. Donc si elles ont des marches, c'est qu'il y a une raison. Dès que vous habitez près d'une rivière, automatiquement, vous prenez des risques.

Avec des repères de crue, moi je pourrai jamais vendre ma maison !

C'est une suite invraisemblable d'erreurs qui ont été faites dans le temps ! Que ce soit les remembrements agricoles, la suppression de tout ce qui pouvait freiner l'eau (chemins, bocages, ...), des rus détournés, des fossés busés au lieu de les laisser à ciel ouvert.

J'ai la marque sur mes fenêtres. On voit la hauteur. On voit jusqu'à où c'est monté. Et ça, je ne vais pas la retirer. Je ne veux pas la retirer. Ça sera un mauvais souvenir on va dire, mais un souvenir qui rappelle jusqu'à où tu sais que l'eau peut monter.

On a demandé qu'il y ait des repères de crue de posés, mais le maire n'a pas voulu parce que ça dénature. Moi, j'en aurais bien voulu un sur ma maison.

On a tout fait pour qu'il ne reste plus de traces de l'inondation. C'est une chose qu'il faut oublier sans oublier. On ne veut plus de mauvais souvenirs. Mais il faut quand même se rappeler que ça pourrait encore arriver.

L'intérêt de garder une mémoire des inondations, c'est qu'on ne s'installe pas n'importe où, qu'on ne construise pas n'importe où.

Repères de crue

Loi n°2003-699 du 30 juillet 2003

« Dans les zones exposées au risque d'inondation, le maire, avec l'assistance des services de l'Etat compétents, procède à l'inventaire des repères de crue existant sur le territoire communal et établit les repères correspondant aux crues historiques, aux nouvelles crues exceptionnelles ou aux submersions marines. La commune ou le groupement de collectivités territoriales compétent matérialisent, entretiennent et protègent ces repères ».

« Que faire pour se préserver des inondations ? »»

Dispositifs temporaires

- Les **atardeaux** s'installent devant les fenêtres, les portes ou devant les bouches d'aération et les bouches d'égouts.

Certains sont commercialisés, mais il est possible de les réaliser soi-même.

Le dispositif le plus simple consiste à installer une glissière en «U» autour de la porte et de glisser une plaque en métal à l'intérieur. Les glissières sont souvent permanentes et les plaques sont amovibles.

- **Avantages** : bonne étanchéité, installation rapide, plus efficaces que les sacs de sable, résistants aux chocs.

- **Inconvénients** : la hauteur ne peut excéder 1 mètre (pression sur les murs).

- **Autres dispositifs similaires** : sacs de sable ou films plastique tendus le long des murs.

Dispositifs permanents

- Surélever et ancrer l'électroménager
- Ancrer votre cuve de fuel
- Vérifier l'étanchéité des réseaux
- Installer des clapets anti-retour
- Réhausser le réseau EDF-GDF
- Déplacer la chaudière hors d'eau

Techniques de construction

- Poser des cloisons en carreaux hydrofuges
- Préférer le carrelage à la moquette
- Boucher les interstices
- Circuits électriques indépendants à chaque étage
- Traiter les encadrements : fenêtres, portes
- Préparer l'installation des atardeaux
- Préférer les tapis à la moquette
- Eviter les meubles en aggloméré
- Privilégier le papier peint
- Privilégier la faïence murale
- Adapter l'utilisation de la cave

Des conseils adaptés à votre situation

Consultez le **DICRIM** de votre commune !

Le Dossier d'Information Communal sur les Risques Majeurs (DICRIM) détaille les risques dans votre commune et vous explique quels comportements adopter avant, pendant et après la crise.

Ce document est obligatoire dès lors qu'il existe un PPR sur le territoire.



En savoir plus...

Préserver son habitation

www.risquesmajeurs.fr

Diagnostiquer et réduire sa vulnérabilité

www.cepri.net

La Mission Risques Naturels

www.mrn.gpsa.org

Avant l'inondation...

- S'informer sur l'inondabilité de son habitation
- Examiner ses contrats d'assurance
- Obtenir les entrées d'eau (portes, fenêtres, ...)
- Couper le gaz et l'électricité
- Amarrer les cuves (éviter la pollution)
- Mettre son véhicule en sécurité
- Prévoir une réserve d'eau potable
- Mettre les meubles, les papiers et les objets de valeur au sec et en sécurité
- Prévoir l'évacuation (vêtements, chaussures, papiers, médicaments, argent liquide, ...)

Pendant l'inondation

- Monter dans les étages
- S'informer (radio, mairie, vigicrue, ...)
- Couper le gaz et l'électricité
- Se munir d'une lampe torche
- Evacuer si vous en avez reçu l'ordre
- Ne pas envoyer ses enfants à l'école
- Ne pas aller chercher ses enfants à l'école, ils seront pris en charge grâce au Plan Particulier de Mise en Sûreté (PPMS).
- Respecter les consignes données par le maire
- Ne pas boire l'eau du robinet
- Ne pas téléphoner afin de libérer les lignes
- Ne sortir ni à pied ni en voiture : les véhicules sont emportés à partir de 20cm et les personnes dès que l'eau arrive aux genoux

Après l'inondation...

- Ne revenir chez soi qu'après autorisation
- Aérer, ventiler et désinfecter les pièces
- Chauffer dès que possible
- Evaluer les dégâts, faire des photos
- Rétablir l'électricité après contrôle des circuits
- Contacter son assureur

Les CPIE vous accompagnent !

Sessions de formations, aide à la réalisation de PCS, journées de sensibilisation, organisation d'exercices de simulation, ... www.cpie-picardie.org



Remerciements

Merci à toutes et à tous pour vos témoignages et vos photographies.

Christiane BACCON (Habitante de Chézy-sur-Marne)
Stéphane BELLEBOIS (Mairie d'Abbeville)
Jean-Claude BERAU (Maire de Chézy-sur-Marne)
Roland BEUVAIN (Habitant d'Abbeville)
François BURY (Conseil général de la Somme)
Franck BILLEAU (Secours Catholique)
Daniel BOILET (Service de Prévision des Crues)
Capitaine BUAUD (SDIS de Château-Thierry)
Alain CAPPELAERE (Maire de Mondescourt)
Jean-Louis COQSET (Ancien Maire de Guiscard)
Géraud DE GOEDE (Pays du Sud de l'Aisne)
Gérard DEGUISE (Conseiller municipal à la mairie Noyon)
Thibault DELAVENNE (Maire de Guiscard)
Patricia DERMINGNY (Ecole primaire Sainte Philomène à Guiscard)
Emmanuel DUTERTRE (Chambre d'Agriculture de la Somme)
Daniel DUVAL (Pharmacien à Guiscard)
Laurent FLEUTRY (Chambre d'Agriculture de l'Aisne)
Georges FOURRE (Pays du Sud de l'Aisne)
Annie GUICHARD (Ecole de Rouvroy à Abbeville)
Jérôme HALGRAIN (DREAL Champagne-Ardennes)
Claude HEDIN (Mairie de Cambron)
Benoist JOURNEL (Habitant de Guiscard)
Lionel LE DRIANT (Rectorat de l'Académie d'Amiens)
Jean-François LEDUN (ADEP du Dolloir)
Fabrice LHOTELLIER (COMAP)
Arnaud LOMBARD (Chambre d'Agriculture de l'Aisne)
Alain LONGATTE (CCI du Littoral normand picard)

Mélissa MAGOUTIER (Entente Oise-Aisne)
Sophie MARET (Communauté de Communes du Pays Noyonnais)
Olivier MOPTY (AMEVA)
Thomas OBE (DREAL Picardie)
Richard et Danièle PIERRU (Association AVIA)
Marie-Line PIGEON (Préfecture de la Somme)
André PINÇON (Habitant de Mondescourt)
Patrick RASSEMENT (Préfecture de l'Aisne)
Marie-Christine RIBOULOT (Adjointe au Maire de Chézy-sur-Marne)
Eric SCELLIER (Fromager à Chézy-sur-Marne)
Sylvie SELLIER (Habitante de Chézy-sur-Marne)
Sophie THIBAUT (Habitante de Guiscard)
Sylvie THOMAS (Coiffeuse à Chézy-sur-Marne)
Michel VAN ASTEN (Garagiste à Guiscard)



Pendant deux ans, nous avons travaillé sur ce projet avec beaucoup d'émotion. Ce livret n'est que le résumé de plus de 500 pages de témoignages. Nous espérons sincèrement qu'il retranscrit l'intensité de chaque histoire et qu'il vous touchera autant qu'il nous a ému. Karen CHARLES (CPIE des Pays de l'Oise), Sophie CHARLON (CPIE des Pays de l'Aisne), Jihane Hafa (CPIE des Pays de l'Oise), Julie LEFEBVRE (URCPIE de Picardie), Marie LIÉGEAIS (CPIE des Pays de l'Aisne) et Marie THOMASSIN (CPIE Vallée de Somme).



40
30
20
10
0
10
20
30
40

Un orage terrible

Une vague d'eau venait lécher la porte

« Après les inondations, la petite fille qui vivait dans cette maison me disait : moi quand je serai grande je serai Madame Météo pour avertir mes parents si l'eau vient. C'est dingue ! Elle a fait ses études et elle travaille dans ce domaine maintenant ! »

L'eau en ne l'arrête pas

Essayer de sauver des choses

